

Cavalerie polonaise pendant la Seconde Guerre mondiale

Avant! Après moi!

La dernière attaque de cavalerie polonaise

par Janusz Piekalkiewicz

Nous sommes dans la partie ouest de la Poméranie, le 1er mars 1945. Un vent froid souffle des nuages bas, lourds et menaçants sur un terrain vallonné. De petits lacs s'illuminent entre des zones forestières sombres, et ici et là se trouvent les derniers restes sales de la neige de l'hiver. Dans un village près de la ville de Schönfeld, un orchestre militaire joue l'air national polonais - la marche Dobrowski.

Deux escadrons défilent au trot devant un groupe d'officiers supérieurs. Un escadron, sous le commandement du lieutenant Spisacki, pivote maintenant vers la droite vers une zone boisée, tandis que l'autre escadron, sous le commandement du lieutenant Starak, continue tout droit vers une voie ferrée. A quelques kilomètres de là, Schönfeld se trouve dans une dépression, entourée de prairies plates entrecoupées de canaux de drainage. La ville est divisée par une voie ferrée et une route de campagne la longe. Des deux côtés, il y a des lacs et, plus loin, d'autres zones de prairies et de forêts. C'est là que les " Pommern Linien " sont allés - la dernière ligne de défense allemande avant Berlin.

Les cavaliers de la 1ère brigade de cavalerie indépendante "Warszawa" (1 Somodzielna Warszawska Brygada Kawalerii) - une brigade de cavalerie qui faisait partie de la 1ère armée polonaise combattant du côté russe - avaient une tâche difficile devant eux. Ils devaient percer les lignes de défense allemandes si possible. L'infanterie polonaise appuyée par des chars tentait d'accomplir cette tâche depuis deux jours, mais avait été arrêtée par le terrain marécageux. Ils avaient subi de très lourdes pertes. Depuis des positions dans les tranchées, les artilleurs antichars allemands avaient tiré sur les chars, tandis que les mitrailleuses s'étaient occupées de l'infanterie. Deux escadrons de cavalerie, soutenus par les chars restants, devaient maintenant résoudre la tâche que les chars T-34 et les commandes d'attaque d'infanterie n'avaient pas été en mesure de résoudre. Les cavaliers ne pouvaient qu'espérer que l'ennemi concentrerait son attention sur les chars et non sur les chevaux.



Deux chars ont avancé vers l'autoroute. Une boule de lumière rouge a tiré dans les airs - le signal de l'avance de la cavalerie. Le lieutenant Starak a sorti son sabre et a ordonné : « En avant ! Après moi ! Sous les acclamations, l'escadron galopait et traversait rapidement la route. De violents nuages de fumée provenant des chars en feu ont caché les cavaliers, qui ont rapidement interrompu les artilleurs antichars allemands. « Cosaques russes ! Cosaques russes ! ça sonnait de tous les côtés. Personne n'avait apparemment considéré qu'il était possible que la cavalerie soutienne une attaque de chars. Après avoir traversé les positions allemandes, les cavaliers ont mis pied à terre et ont chargé l'en

l'arrière.

Pendant ce temps, le deuxième escadron, sous le lieutenant Spisacki, s'est réuni dans un petit bosquet et a rapidement pris du retard dans les difficultés. Avant même le début de l'attaque, le peloton de chars censé soutenir l'attaque était coincé dans le terrain. Les chars ont été immédiatement incendiés. La fumée noire a semé la confusion parmi les coureurs, mais ils ont continué à avancer. Dans les positions allemandes derrière la fumée, tout était calme et paisible, jusqu'à ce que des coups de feu soudains violents soient tirés sur les cavaliers qui avançaient - peut-être que l'ennemi avait été momentanément troublé par la vue ? L'escadron a continué à travers les positions avancées, a trouvé un abri dans une dépression près de Schönfeld et a mis pied à terre. Ainsi se termina la dernière attaque de cavalerie polonaise de l'histoire !

Les deux escadrons ont combattu plus près de Schönfeld. Vers le soir, la ville, sécurisée seulement par quelques positions retranchées, est prise avec l'appui des chars et de l'infanterie. L'infanterie compte 370 tués et blessés, tandis que la cavalerie ne perd que sept hommes.

Traduit de *The Cavalry of World War II* par Janusz Piekalkiewicz, Orbis Publishing Limited, Londres 1979, ISBN 0-85613-022-2.

Post-scriptum

L'image ne montre pas nécessairement des soldats polonais, mais au moins des soldats russes - elle est montrée pour créer la bonne atmosphère.